

Études littéraires africaines

BA, Mamadou Souley, *Césaire. Fondation d'une poétique*, Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou, L'Harmattan, 2005, 175 p. - ISBN 2-7475-9382-7



Michel Naumann

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2006). Compte rendu de [BA, Mamadou Souley, *Césaire. Fondation d'une poétique*, Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou, L'Harmattan, 2005, 175 p. - ISBN 2-7475-9382-7]. *Études littéraires africaines*, (21), 87-88. <https://doi.org/10.7202/1041329ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce parcours de M. Zeliche dans l'œuvre de Boudjedra est riche d'une connaissance profonde de l'œuvre, mais aussi de l'univers mental dans laquelle elle se construit, s'exprime et se fige. M. Zeliche sait avec une très grande justesse relever les contradictions d'une écriture excessive qui, voulant porter la subversion au cœur de sa société, se trouve parfois piégée dans de nouveaux systèmes d'allégeance.

■ Claire RIFFARD

Amériques

■ BA, MAMADOU SOULEY, *CÉSAIRE. FONDATION D'UNE POÉTIQUE*, PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU, L'HARMATTAN, 2005, 175 p. - ISBN 2-7475-9382-7.

Mamadou Ba a soutenu une thèse à l'université de Nice et il enseigne actuellement les littératures africaines à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses intérêts le portent vers la sémiotique textuelle. Le *Césaire* qu'il vient de publier chez L'Harmattan, préfacé par Lylian Kesteloot, en est le reflet.

Il s'agit d'un très beau travail qui présente les richesses d'un auteur incontournable, en ce sens que les écrivains antillais ne peuvent que se dire et se construire dans un rapport apologétique ou critique à Césaire. Il faut aussi reconnaître que les travaux sur la poésie sont rares en France et ce beau livre nous rappelle que nous sommes un pays de grands poètes. Si au Salon du Livre, les auteurs africains nous disaient qu'ils avaient l'intention d'utiliser et de faire vivre autrement la langue française, il faut également constater que les critiques littéraires africains affichent des ambitions semblables. Il reste que la méthodologie très stricte de Mamadou Ba comporte des points forts et des faiblesses qui engendrent des frustrations chez le lecteur.

Parmi les points forts, la technicité du travail est à noter et elle est indispensable à une approche sérieuse d'un auteur et de son œuvre. Partir de celle-ci, des poèmes et de la parole césairienne, reste un travail incontournable sans lequel la critique n'est que bavardage. Nous avons admiré le dialogisme des recherches qui montrent le choc du discours dominant et des forces subversives qui le minent. Ce qui est dit des champs connotatifs surdéterminés, notamment du chiasme, de la puissance par à-coups du verbe, de la recherche de l'étrangeté, des appels phoniques, des stratégies d'affolement d'où découle un sens alternatif, véritable marronnage des formes, est superbe.

Parmi les frustrations, je ne parlerai que de celles qui viennent d'une

étude formelle de la langue du poète et des processus qui l'engendrent. Le formalisme ne renvoie qu'à une fonctionnalité sociologique vague : réhabiliter l'Afrique et ses peuples, sa diaspora, contre la vision coloniale et son langage, à partir de ce qui, précisément, accomplit le dessaisissement des cultures dominées. Les groupes intellectuels qui ont effectivement confirmé ou infirmé le geste poétique césairien, les groupes sociaux concrets dont il a magistralement combiné les tendances, sont des réalités génétiques vivantes qu'il faut établir avec une précision que l'historicité affaiblie des formes et de la sémiotique ne peuvent dire très exactement. Ainsi ne peut surgir très clairement un sujet concret d'un contrordre discursif et d'une vision du monde alternative.

Certes s'impose peu à peu, comme on s'y attendait, l'idée d'une configuration d'un ordre textuel autonome, qui est moins un cliché de la critique littéraire qu'une revendication d'autonomie de l'intellectuel. Or Césaire n'avait pas cette vanité de se situer au-delà des tendances sociales de tel ou tel groupe ; au contraire, l'époque autant que son désir de devenir la voix de la diaspora noire s'inscrivent contre cette prétention. Il voulait s'en tenir à une simple méthode de travail des mots afin qu'en surgisse une voix authentiquement fidèle à la voix tue et étouffée, seulement proférée par bribes ou restée au fond de la gorge, des sans-voix. Cela implique aussi un lien avec d'autres écrivains antillais qui ont préparé ce chemin. La réalité générationnelle des renaissances littéraires est bien connue, mais fort discrète dans cet ouvrage, ce qui donne un peu l'impression d'une poésie surgissant du seul Césaire. Ma remarque concerne donc la fonctionnalité sociale du travail formel, mais je suis tout à fait conscient qu'il s'agit là d'une question que notre époque veut éviter.

Le mérite de cet ouvrage est donc qu'il ouvre sur d'autres recherches après avoir fait un magnifique état des lieux sémiotique de la poésie d'un géant de la littérature.

■ Michel NAUMANN

■ MIGNAN-CLAVERIE, CHANTAL, *LE MÉTISSAGE DANS LA LITTÉRATURE DES ANTILLES FRANÇAISES. LE COMPLEXE D'ARIEL*, PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2005, 444 P. - ISBN 2-84586-711-5.

Le titre ne rend pas vraiment compte d'un projet qui dépasse la littérature et la met en perspective dans un ensemble culturel, historique, sociologique, psychologique et idéologique assez vaste. La littérature est évoquée en première partie, mais constitue principalement la troisième partie d'un ouvrage dont le plan n'est pas tout à fait équilibré ni tout à fait compréhensible dans sa logique. La première partie anticipe des thèmes et aspects qui reviendront en troisième partie, les témoignages des missionnaires sont envisagés à plusieurs reprises, sous différentes rubriques, ce qui suscite parfois des répétitions et rend difficilement perceptible la